LA MUSIQUE DE CHAMBRE.

La musique de chambre a toujours été, pour le musicien, un lieu de recherche, de réflexion, souvent un journal intime, et même pour Mozart le *fruit d'un long et laborieux effort*. Il en a été de même pour Michel Chemin dans ses compositions à partir de la musique de chambre avec les duos, trios, quatuors et quintettes pour instruments à cordes accompagnés ou non du piano. Quand un artiste, comme Michel Chemin, maitrise sa technique il essaie de nouveaux effets par modifications et combinaisons. Il finit par découvrir, comme le compositeur, quelque chose qu'il n'a encore jamais réalisée. L'effet de surprise dépend d'une attente. Si vous attendez quelque chose et que cela dépasse votre attente, vous ressentirez alors une certaine excitation sinon ce ne serait seulement que du bruit en musique ou l'équivalent de votre choix en peinture. Ses nombreux tableaux prenant pour thème la musique de chambre font sourdre le plaisir de jouer ensemble, pour le plaisir de retrouver l'esprit familial de l'interprétation en commun avec une fille à l'alto ou à la guitare, une autre fille au violoncelle ou à la flûte traversière, un père au luth et au chant une mère. De cette harmonie peinte se dégage l'esprit de la musique avec sa ligne mélodique et son émotion intimement et exclusivement personnelle à chacun d'entre nous. La musique a deux moyens d'expression. La modulation du souffle sonore par l'anche de notre larynx pour le chant ou par celle du tuyau de l'orgue donnant un son percutant, ou de quelque tuyau de bois, de métal adapté au souffle humain, éclatant ou mélancolique.

Un jour, par hasard, un berger a pris une baguette sur un saule pour en faire un flutiau et produire un son à partir de celui-ci est né le pipeau, la flûte à bec, l'orgue et la tradition musicale de la fugue mais on ne passe pas en un jour du flutiau à L'art de la fugue et on oublie toujours que l'art est dépendant de cet équilibre entre tradition et changement.

Un jour, par hasard, un berger a pris une baguette sur un saule pour en faire un flutiau et produire un son à partir de celui-ci est né le pipeau, la flûte à bec, l'orgue et la tradition musicale de la fugue mais on ne passe pas en un jour du flutiau à *L'art de la fugue* et on oublie toujours que l'art est dépendant de cet équilibre entre tradition et changement. La musique a un deuxième moyen d'expression, celui engendré par la vibration sonore de la corde du violon, de la viole de gambe ou du violoncelle, interrompue par le doigt sensible à la vibration générée par la descente et la remontée de l'archet. Grâce à la vibration de la corde pincée du clavecin ou frappée par le marteau du piano, nous devenons directement sensibles à ces réalités. Sur la toile peinte et plane ,ces lèvres qui se préparent à chanter, ce luth qu'on accorde, ce clavecin de Vermeer qui nous dit que "la musique est la médecine de l'âme" sont autant de prétextes à la composition de carrés pour les pupitres et de rectangles pour le piano, en un concert de la géométrie ou dans une géométrie du *Concert*, la dernière toile inachevée de Nicolas de Staël, quelques jours avant son suicide en 1955. Dans son espace plan à deux dimensions avec le jeu de la profondeur et de la perspective une peinture ne s'étale pas dans le temps comme une symphonie, un concerto ou toute autre forme musicale, elle est comme un accord consonant ou dissonant instantané et éternellement fugace.

Le Trio
photo
©Guy Lignier